



Dans la démarche de Philippe Gerbaud tout procède d'un état des lieux, d'un état des faits, de l'état d'une culture.

Au premier regard on ne pourrait y voir qu'une froide analyse de l'objet, de son comportement, de son histoire excluant toute perception d'expression de déplacement, tout affect.

Avec une rigueur extrême, imposée, aux limites de l'insupportable, il conditionne son outil à des fonctions simples et laisse s'opérer le transit des éléments modélisés vers la mémoire.

Une mémoire qu'il définit comme pétrifiante de tout ce qui menace de bouger.

Et puis tout bascule, au zénith, l'écran cathodique s'assombrit, révélant l'impuissance de son flux d'électrons à continuer l'énucléation du regard. Du catalogue raisonné des modèles issus d'une fiction post-industrielle, s'échappent des constructions, un dialogue entre les formes.

Philippe Gerbaud réintroduit dans son univers plastique la notion du jeu et par transposition du mouvement perpétuel de chaque articulation de forme, le plaisir du conte, source intarissable de l'imaginaire.

Pierre Ponant

- commissaire de l'exposition Mémoire Morte-

Albi 1987